

MOTIFS CULTURELS ARCHAÏQUES DANS LES NOËLS DU NORD-OUEST DE LA TRANSYLVANIE

Gheorghe ȘIȘEȘTEAN †

Doctorand de l'EHESS, Professeur de philosophie, ZALĂU (Roumanie)

Dans le complexe culturel des groupes de jeunes hommes pendant les fêtes d'hiver, le moment le plus important est celui des chants de Noël (*corindatul*).

Nous croyons que l'analyse des noëls archaïques est une démarche importante si l'on essaye de mettre en évidence la stratification historique de la culture populaire du Nord-Ouest de la Roumanie, les liaisons avec l'aire culturelle de toute la Transylvanie.

«Le fait que le colind est toujours chanté en groupe explique sa stabilité textuelle. Les possibilités d'improvisation et de création poétique sont assez limitées. Mais, comme nous le verrons, c'est justement cette stabilité textuelle qui nous permet de saisir, dans les colinde, un des stades les plus archaïques de la spiritualité roumaine»¹.

L'origine de la coutume de chanter des noëls (*corindatul*) est loin d'être clarifiée. Il y a une grande diversité de théories liées à ce sujet. Mais des chercheurs tels Mircea Eliade et Traian Herseni² sont d'accord pour considérer que la coutume est d'origine préchrétienne et préromaine, probablement protohistorique.

En analysant les noëls des villages du Sălaj et du Nord-Ouest de la Transylvanie, on pourrait les classer de la manière suivante:

1. Des noëls adaptés aux différentes catégories sociales.
2. Des noëls religieux, entrés récemment dans le folklore par l'influence de l'Église, premièrement l'Église gréco-catholique (plus préoccupée que l'Église orthodoxe d'éliminer les vestiges préchrétiens qui ont survécu dans les croyances populaires).
3. Des noëls dans lesquels sont condamnés les comportements sociaux indésirables pour la communauté.
4. Il y a encore un grand nombre de noëls ayant une structure compliquée. Ils sont le résultat de multiples syncrétismes culturels à des époques historiques différentes, y compris des syncrétismes pagano-chrétiens. L'apparition de ces syncrétismes est liée à la façon dont le christianisme a pénétré dans l'espace villageois. Il a perdu sa dimension historico-métaphysique, spécifique du christianisme primitif et s'est intégré dans une culture fondée sur les grands rythmes de la Nature. Ce phénomène se réalise, en général, par la superposition des fêtes chrétiennes sur les anciennes grandes fêtes païennes. Par exemple, la naissance du Christ (la fête de Noël) a été fixée par un décret apostolique de

¹ Mircea ELIADE, *De Zalmoxis à Gengis-Khan. Études comparatives sur les religions et le folklore de la Dacie et de l'Europe Orientale*, Payot, Paris, 1970, p. 235.

² Traian HERSENI, *Forme străvechi de cultură poporană românească* (Des anciennes formes de la culture populaire roumaine), Cluj-Napoca, 1977, pp. 260-279.

376, au solstice d'hiver, période qui coïncide avec des fêtes importantes pour toute la civilisation villageoise de l'Europe préchrétienne.

Sur la structure rituelle des anciennes fêtes païennes se superposent les nouvelles valeurs chrétiennes, qui n'ont pas réussi à détruire entièrement les vieux cadres culturels.

Cette superposition, spécifique de la civilisation villageoise de l'Europe de l'Est, a déterminé l'apparition d'un christianisme nommé par M. Eliade «*christianisme cosmique*»³. Il est le résultat de la christianisation d'un grand nombre d'anciennes divinités païennes représentant la Végétation, la Terre, les animaux, le Cosmos, tout en étant d'autre part l'expression de la ritualisation du christianisme et de son mélange avec des éléments magiques.

Cette dimension magique peut être mise en évidence, par exemple, dans le statut spécial du prêtre dans les anciens villages. C'était un personnage considéré comme ayant des forces magiques; il pouvait apporter la pluie, protéger les champs cultivés, arrêter une tempête ou, par des "messes noires", découvrir et punir une personne malfaisante au sein de la communauté.

La lutte entre le christianisme et le monde païen a duré une longue période historique. Elle peut être illustrée par des documents du Moyen Âge⁴ mais aussi par des noëls qui nous transmettent des informations sur cette période.

Dans l'analyse suivante nous essayons d'interpréter quelques motifs culturels préchrétiens présents dans des vieux noëls enregistrés dans le département de Sălaj.

L'apprivoisement du cheval

Dans un noël ayant des variantes enregistrées dans plusieurs villages (Buciumi, Băbiu, Firminiș) on trouve un ancien motif culturel, le motif de "l'apprivoisement du cheval":

«Le cheval saute dans ce jardin/On ne voit rien de ses traces/On ne sait pas où il broute/Sur les parterres de basilic/Personne au monde ne l'a vu/Sauf, une impératrice, peut-être/Par une très étroite fenêtre./Elle en sort et crie dehors: / – Qui pourrait s'efforcer/De faire le cheval danser/Débridé, sans licou/Sans la moindre selle dessus./Voilà le nain, tout bossu,/Les habits traînant par terre/Les éperons tintant dans l'air/Dès qu'il arriva/Au dos du cheval sauta/Ils nagent dans la mer./Ils nagent mercredi/Ils nagent le jeudi/Mais jeudi après-midi/Le cheval vînt vers le bord/Ceux aux chevaux renommés/Dans la mer s'étaient noyés»⁵.

Dans la variante de Buciumi, le héros qui apprivoise le cheval fringant:

«Quand il arriva/Sur le cheval sauta/Il saute dans le vent/Il saute sur la terre/Trois fois dans la mer/Et rien n'y trempa/Sauf une marge de son manteau».

Dans une variante enregistrée dans le village de Berbești du département de Maramureș on trouve le même cheval doué d'une puissance miraculeuse qui est

³ Mircea ELIADE, *Aspects du mythe*, Gallimard, Paris, 1963, pp. 210-214.

⁴ Ion MUȘLEA, "Practici magice și denumirea lor în circularele episcopoești și protopopești de la începutul veacului trecut" (Pratiques magiques et leur dénomination dans les circulaires épiscopales et archipresbytérales du début du XIX^e siècle), dans: I. MUȘLEA, *Cercetări etnografice și de folclor* (Recherches ethnographiques et de folklore), vol. II, Éd. Minerva, Bucarest, 1972, p. 267.

⁵ Inf.: Chende Ștefan, 62 ans, Firminiș, Sălaj.

NOËLS DE TRANSYLVANIE

apprivoisé par un jeune homme «*nelăudat*» (lit. «*non-loué*»), donc sans prestige social dans le village:

«Le cheval broute, attaché/Où il broute, personne ne le sait,/Où il saute, on n'a pas de traces.../Il saute au vent, il saute par terre/Il saute dans l'immense mer/Et s'ils y furent plus renommés/Dans la mer restèrent noyés./Sauf Tudor, le petit diacre,/Qui ne fut pas mouillé...»⁶.

Nous retrouvons, dans toutes les variantes, le même animal doué de pouvoirs miraculeux, le cheval. Ses qualités magiques font qu'il ne soit pas perçu par les gens. Il est découvert par la «*dalba împărăteasă*» («*l'impératrice gracieuse*»; lit. «*la blanche impératrice*»), personnage énigmatique, présent dans beaucoup de noëls de la Transylvanie. Elle demande aux jeunes hommes de participer à une compétition pour apprivoiser le cheval. Finalement, il est apprivoisé par un jeune homme «*nelăudat*», sans qualités reconnues par la communauté. Après la compétition entre les jeunes hommes, il devient un héros.

Fécondité

Il y a ici une vieille mythologie du cheval. Comme dans d'autres noëls “pour les jeunes hommes”, enregistrés dans la région, le cheval a des qualités magiques, en particulier des puissances de fécondation. Il est important de souligner que le verbe «*a sări*» (‘sauter’), très présent dans les noëls de ce type, a dans la langue populaire aussi le sens de «*a fecunda*» (‘féconder’)⁷, particulièrement pour le gros bétail (le taureau, le cheval). Dans cette perspective, le cheval représente un véritable principe de fécondation dans la mythologie populaire.

Les informations fragmentaires transmises par les noëls ne permettent pas des interprétations approfondies en ce qui concerne une telle mythologie. Mais quelques remarques sont possibles.

Les noëls où il est question du cheval témoignent des réminiscences d'une mentalité populaire basée sur l'association entre la puissance de fécondation du cheval et la puissance de fécondation des jeunes hommes. Dans des noëls déjà présentés on peut remarquer la même propriété magique de fécondité pour les jeunes hommes: le verbe roumain «*a sări*» décrit, pour les jeunes hommes, une action de fertilisation pour toute la Nature («*venez tous pour sauter... pour apporter la rosée et la pluie / pour donner des récoltes de blé/et des arômes aux vignobles*»). Dans la croyance populaire les jeunes hommes représentent la vitalité maximale de la communauté. Il existe, dans ce cadre, une corrélation basée sur la règle de l'analogie magique, entre la puissance des chevaux et la puissance des jeunes hommes.

Initiation

Les noëls au cheval doué de puissances miraculeuses («*calul năzdrăvan*») peuvent représenter la réminiscence narrative d'un rituel complexe d'initiation, de passage de la jeunesse à la maturité, de consécration comme membre de plein droit dans la communauté. Dans ce rituel l'apprivoisement du cheval pourrait être une épreuve importante.

⁶ Ion BÂRLEA, *Literatura populară din Maramureș* (La littérature populaire du Maramureș), Ed. pentru Literatură, vol. I, Bucarest, 1968, p. 154.

⁷ Traian HERSENI, *op. cit.*, p. 317.

Cette hypothèse peut être confirmée par une coutume très répandue dans les villages roumains, appelée «*încurarea cailor*» ('faire galoper les chevaux'). Il s'agit d'une compétition d'équitation entre les jeunes hommes qui se déroulait au printemps à la Saint Théodore (*Sântoaderul*). Cette fête occasionne la manifestation de toute une série de croyances et de pratiques basées sur les qualités magiques des animaux, en particulier sur les qualités magiques du cheval.

Traian Herseni, analysant le rapport culturel entre la coutume appelée «*căluşarii*» ('les hommes-chevaux') et les pratiques des jeunes hommes pendant les fêtes de Noël, considère «*căluşarii*» un «*rite de départ*» des jeunes hommes, qui quittent le village pour la «*période de transition*» à la nouvelle condition, alors que les coutumes des jeunes hommes pendant la période de Noël sont vues comme des «*pratiques de retour*» dans la communauté, après l'initiation⁸. Il faut mentionner le fait que les «*căluşarii*» sont connus premièrement comme une danse spécifique roumaine, mais les ethnologues ont mis en évidence l'existence d'un ample complexe culturel lié à cette danse, qui se déroulait, dans des conditions spéciales, pendant la Pentecôte.

Il est intéressant de souligner le fait que dans la mentalité populaire cette danse, pratiquée exclusivement par des jeunes hommes conduits par un chef nommé «*vătaf*», a des puissances miraculeuses, magiques. Voilà quelques exemples:

Dans un Noël enregistré dans la localité de Aluniş on retrouve le paysage d'une fête dédiée au retour des jeunes hommes dans la communauté après la période de transition. À cette fête il manque pourtant l'un des jeunes hommes partis. Les jeunes hommes envoyés pour le chercher le voient arriver sur un cheval qui, à en juger par son comportement, semble récemment apprivoisé:

«Tu as eu une bonne pensée/Des hôtes tu avais appelés/Ceux que tu avais appelés/Les voilà déjà arrivés/Il s'absente cependant/L'un qu'on appelle Saint-Nicolas/On envoie le chercher/Mais on le vit arriver/Sur un cheval blanc/Cheval blanc, écumant,/Cheval rouge, brûlant./ – Où t'es-tu attardé/Et si tard arrivé?/ – Dans un lieu enchanteur/Chez une fille d'empereur»⁹.

Le Noël du cerf

Un autre Noël d'une grande représentativité dans le département de Sălaj c'est «*le Noël du cerf*» (*corinda cerbului*). Nous avons enregistré des variantes de ce type dans les villages de Cizer, Mirşid, Derşida, Doh, Bobota, Hurez-Poniţa, Topliţa, Buciumi, Bozna, Firminiş, Dumuşlău. Nous présentons une de ces variantes:

«Ils sont sortis, Seigneur, sortis./Les chasseurs du Père Noël./Ils chassèrent tant/Dès l'aube à la nuit tombante/Et ils ne trouvèrent rien/Sauf un petit cerf dormant/Sur un tablier de charme./ – Petruş, Petruş, maître archer/Ne pense pas ce qu'on voit/Je suis Jean, Saint-Jean,/Le parrain de notre Seigneur./La Mère Sainte m'a maudit/Que je sois un fauve saint/Neuf années et neuf mois/Et neuf semaines également./Si je me sou mets à tout/Dans la campagne je descendrai/Des clefs j'empoignerai/Et des églises j'ouvrirai»¹⁰.

Dans d'autres Noëls, la chasse est déclenchée par la même «*gracieuse impératrice*» («*dalba împărăteasă*») présente dans les Noëls aux chevaux:

⁸ Traian HERSENI, *op. cit.*, p. 271.

⁹ Inf.: Cormoş Maria, Aluniş, Sălaj, collection H.Ciovârname.

¹⁰ Inf.: Gorgan Florica, Derşida, Sălaj.

NOËLS DE TRANSYLVANIE

«Dans le bois un cerf chante avec enchantement/Et son chant est si déchirant/Qu'on dirait que le bois est mourant./Personne au monde ne l'entend/Sauf une pure impératrice/De son fief parsemé de vieux arbres./ – Réveille-toi, mon empereur, réveille-toi,/Car j'entends le cerf qui chante/Sous une touffe de romarin»¹¹.

Pour le reste, le Noël est presque identique à la variante présentée antérieurement.

Avant que nous essayions de situer les Noël de ce type, nous voulons faire quelques observations.

L'archaïcité

On remarque premièrement un élément significatif en tant que preuve du grand archaïsme de ce Noël: l'utilisation pour le nom de Saint-Jean de la vieille forme «*Sântionul*» (= *Sânt-Ion*) provenant directement du latin (lat. *sanctus* > roum. *sânt*). Or dans la langue roumaine, en Valachie et en Moldavie particulièrement, le terme «*sfânt*» ('saint'), qui a une grande importance, provient de l'ancien mot slave *svetu*. Le mot «*sfânt*», introduit dans la langue sous l'influence slave, a remplacé la vieille forme latine «*sânt*», qui fonctionne par ailleurs en d'autres occasions.

La persistance dans ce Noël de l'ancien mot «*sânt*» indique que l'origine de cette production folklorique se situe à une époque antérieure au missionnarisme slave dans l'espace nord-danubien, missionnarisme qui a provoqué l'interruption des liaisons religieuses du peuple roumain avec le christianisme latin, romain. Il a placé la population roumaine sous l'influence slavo-byzantine. Mais il faut remarquer le fait que dans la langue roumaine la terminologie chrétienne est premièrement latine: roum. «*biserică*», lat. *basilica* 'église' (la langue roumaine est la seule langue romane qui désigne le lieu de culte par un mot dérivé du latin *basilica*, alors que d'autres langues romanes partent d'un autre terme latin: *ecclesia*), roum. «*Dumnezeu*», lat. *Dominus Deus*, roum. «*duminică*», lat. *dominica*, roum. «*preot*», lat. *presbyterus*, roum. «*rugăciune*», lat. *rogationem*, roum. «*cruce*», lat. *crucem*, roum. «*cuminecare*», lat. *communicare*, roum. «*înger*», lat. «*angelus*», etc.

Les termes gréco-slaves sont tardifs et indiquent particulièrement les éléments du service religieux et la hiérarchie de l'église: «*episcop*» (évêque), «*utrenie*» (la messe du matin), «*vecernie*» (la messe du soir), «*sfestanie*» (la bénédiction d'une maison récemment construite), «*spovedanie*» (confession), «*duh*» (esprit).

Theodor Capidan, l'un des grands spécialistes de la linguistique entre les deux guerres mondiales, considère que la forme d'origine latine pour 'saint', «*sânt*», n'est pas totalement extirpée dans la langue¹². Elle est maintenue pour désigner les grandes fêtes qui sont dans la vie des communautés des véritables repères de leur calendrier économique: le *Sângiorzul* (Saint-Georges, 23 avril) marque la fermeture des champs, le commencement des interdictions pour pacage et l'ouverture de l'année pastorale; le *Sâmedrul* (Saint-Démétrius, 26 oct.), la fin de l'année pastorale et l'ouverture des champs cultivés pour le pacage; le *Sânpetru și Pavel* (Saints-Pierre-et-Paul), le milieu de l'année pastorale.

Les autres fêtes marquent aussi des dates importantes pour la communauté: *Sântilie*, *Sântamărie Mare* et *Sântamărie Mică* (Saint-Élie, La Grande Sainte-Marie et La Petite Sainte-Marie), *Sântoader* (Saint-Théodore), *Sântandrei* (Saint-André).

¹¹ Inf.: Andreacan Amalia, Toplița (Letca), Sălaj.

¹² Theodor CAPIDAN, *Limbă și cultură* (Langue et culture), Ed. Fundația Regală pentru Literatură și Artă, Bucarest, 1943, p. 245.

Il est intéressant de souligner que dans le département de Sălaj il y a des localités qui ont gardé l'ancienne forme latine pour 'saint' – «*sânt*» (*sanctus*): *Sânmihaiul Almașului, Sânpetrul Almașului, Sânta Marie*. Comme nous l'avons vu, l'ancien mot latin est conservé aussi dans quelques noëls.

L'élément chrétien

En revenant à l'analyse de ce noël, on remarque qu'il raconte la chasse à un animal très répandu en Roumanie, le cerf. Il est surprenant que le cerf de ce noël ne soit pas un animal habituel, mais «*un fauve saint*» («*fiară sfântă*») et en plus un animal parlant«*parlant*» («*vorbitor*»). Pour échapper aux chasseurs il apparaît travesti: il n'est pas un cerf gris, comme l'on croit, mais il est Saint Jean. Sa métamorphose en cerf est déterminée par la malédiction de la Sainte Vierge, qui avait décidé qu'il devrait être «*animal saint dans la forêt, neuf ans, neuf mois et neuf semaines*».

De ce point de vue le noël est apparemment dépourvu de logique. Il est difficile de comprendre pourquoi un saint chrétien très important, Saint Jean, est maudit par la Sainte Vierge. Nous croyons qu'en réalité il s'agit d'un processus culturel inverse: une divinité païenne est cachée sous le nom d'une divinité chrétienne et elle a survécu dans les croyances populaires sous cette nouvelle forme masquée.

Ce phénomène de survivance des anciennes divinités païennes sous un nom chrétien est largement répandu. Par exemple, Saint-Pierre devient un saint qui protège les animaux de la forêt, Saint-Théodore dissimule une divinité cabaliste, Saint-Élie est le maître des tempêtes, Saint-Georges cache un véritable culte de la végétation pendant le printemps.

Conscient qu'il est coupable d'être une divinité païenne, le cerf désire devenir chrétien, pour échapper aux chasseurs:

«Si tout ça j'accomplirai/Des clefs j'empoignerais/Des églises j'ouvrirai/De belles messes je ferai».

La conversion au christianisme de l'ancienne divinité semble être en accord avec le désir des chasseurs, probablement chrétiens. D'ailleurs, aucun noël ne parle de la mort du cerf, ce qui confirme la politique souple de l'Église chrétienne, l'emploi d'une stratégie d'intégration opposée à la violence pratiquée par le paganisme. On explique ainsi la persistance impressionnante des réminiscences païennes dans le cadre du «*christianisme cosmique*».

Le cerf parachèvera sa conversion par une action symbolique: la descente à la campagne, dans les villages, et l'ouverture des églises, peut-être fermées par l'absence d'adeptes du nouveau culte.

L'élément cosmogonique

La dimension mythologique sacrée du cerf se manifeste de manière plus évidente dans un Noël du village de Buciumi:

«Pierre, Pierre, archer renommé,/Ne me frappe pas de ta flèche/Car je ne suis pas ce que tu vois/Je suis Jean, Saint-Jean,/Le parrain du Seigneur/Et il m'a envoyé/Mesurer la terre/À l'aide de mon pied/Le ciel avec une toise/J'ai trouvé trop de terre/J'en ai fait un tas»¹³.

¹³ Collection Ioan Augustin Goia, Muzeul Etnografic al Transilvaniei (Le Musée d'Ethnographie de la Transylvanie), Cluj-Napoca.

NOËLS DE TRANSYLVANIE

Ce Noël ouvre une perspective très intéressante: le cerf, le parrain de Dieu, est envoyé par celui-ci mesurer le Ciel et la Terre. En faisant tout cela, le cerf constate que la Terre est plus grande que le Ciel. Pour remédier à ce défaut cosmogonique, le cerf trouve la solution salvatrice: le rétrécissement de la Terre («*încręțirea*» ou «*îmbulzărea Pământului*»). Mais s'il ne le dit pas explicitement, le Noël tel qu'il nous est parvenu permet de supposer que par l'action du cerf naissent les montagnes et les vallées.

Par ce Noël nous nous trouvons devant un vieux mythe de la cosmogonie ratée. De pareils mythes ont fait le sujet de l'analyse de Mircea Eliade¹⁴ et Lucian Blaga. Dans les variantes rencontrées jusqu'à présent, le défaut cosmogonique initial était corrigé par le Hérisson qui révélait à l'Abeille (le Messager de Dieu), la solution salvatrice, le rétrécissement de la Terre.

Mircea Eliade, qui a interprété les significations de ce mythe cosmogonique, considère que le déclin de l'intelligence de la divinité face à l'acte cosmogonique raté, ainsi que d'autres éléments tels le sommeil profond du Créateur après une action cosmogonique insignifiante (c'était le Diable qui avait la principale contribution cosmogonique) «*contribuent à donner un caractère absolument distinctif aux mythes cosmogoniques roumain et sud-est européens (...) Et bien que la vie religieuse de tous ces peuples de l'Europe sud-orientale soit inspirée par la foi chrétienne, et trouve sa source dans la croyance en un Dieu trinitaire, dans les légendes cosmogoniques qui nous occupent, aussi bien que dans quelques autres thèmes folkloriques, nous avons affaire à un autre type de Dieu; souffrant de sa solitude, sentant le besoin d'avoir un compagnon pour faire le Monde, distrait, fatigué et, en fin de compte, incapable d'achever la création par ses propres moyens*»¹⁵.

Dans un Noël enregistré dans le village de Mirșid, on a affaire à un autre animal cosmogonique:

*«Iovu avait trois fils / Maîtres et chasseurs renommés/Ils chassèrent toute la journée/Mais ils n'avaient rien apporté/Sauf un petit "iuda" très grand./Sa mère se mit à crier/Au milieu de la forêt: / – Ne fusillez pas mon petit/C'est Dieu qui l'a envoyé/Pour mesurer la terre/La terre de ses pieds/Les eaux de ses paumes»*¹⁶.

Ce chant soulève le problème de l'identité de l'animal qu'on appelle «*iuda*», animal qu'on ne rencontre pas dans le bestiaire roumain. En nous appuyant sur l'analyse que Mihai Coman fait dans son étude «*Personajul mitologic – umbra și reflexul*» (Le personnage mythologique – l'ombre et le reflet), on peut identifier «*iuda*» avec un animal archiconnu des eaux de notre pays, la loutre¹⁷.

En nous appuyant sur les exemples déjà cités, nous croyons que la liste des animaux cosmogoniques peut être enrichie: à côté du hérisson et de l'abeille on trouve le cerf et la loutre, animaux qui font l'objet de toute une mythologie populaire.

Mihai Coman fait une remarque intéressante l'égard de la liaison entre le hérisson et le cerf, animaux appartenant au même univers de sacralité populaire:

«Il est important de retenir qu'il y a une danse populaire qu'on appelle <le hérisson>, une danse comique: les danseurs, après avoir atteint un certain degré de joie, choisissent un <hérisson> qui se déplace en imitant tous les mouvements de l'animal

¹⁴ Mircea ELIADE, *De Zalmoxis à Gengis-Khan* pp. 81-130.

¹⁵ Mircea ELIADE, *op. cit.*, p. 92.

¹⁶ Inf.: Sabău Floare, 72 ans, Mirșid, Sălaj.

¹⁷ Mihai COMAN, *Sora Soarelui* (La Sœur du Soleil), Ed. Albatros, Bucarest, 1983, pp. 94-116.

mimé. Le ménétrier (lăutarul) chante la mélodie et dit les mots. Tous les autres regardent le spectacle et s'amuse copieusement».

Mihai Coman continue, en faisant le commentaire de l'information, recueillie vers 1913:

«On observe qu'il ne s'agit pas d'une danse quelconque, mais d'un jeu de masques (ou costumes). Ces jeux ont un caractère rituel prononcé et ils n'invoquent que des animaux sacrés, animaux impliqués dans la cosmogonie. Il y a des jeux semblables, tels ceux du cerf, de l'ours, de la chèvre; c'est toujours ici qu'on peut inclure les călușarii. Même si le "jeu du hérisson" ne garde plus qu'un caractère ludique et apparaît dans un contexte moins ritualisé (les noces), par la présence du costume et des mouvements imitateurs, il est apparenté à la danse aux masques, aux danses dédiées à une divinité: (totem), zoomorphe»¹⁸.

Conclusion

Si nous revenons au “noël du cerf”, par les variantes enregistrées dans le Sălaj, nous pouvons distinguer dans leur configuration actuelle, deux couches culturelles distinctes:

1. Une couche culturelle relativement récente, résultat de l'affirmation graduée du christianisme dans le cadre du village roumain. Cette couche détermine une nouvelle valorisation du cerf; il devient une divinité chrétienne, Saint-Jean.

Au sein de cette couche culturelle, on assiste à la réalisation d'un syncrétisme entre deux motifs culturels: celui de la chasse et le motif de la “substitution du cerf”. Le motif de la chasse est, sans doute, plus ancien que celui de la “substitution du cerf”.

À la suite de l'analyse de certains noëls du Pays de Făgăraș, Traian Herseni affirme que le motif de la chasse peut représenter la survivance d'un conflit social très ancien de facture protohistorique: la lutte entre les nouvelles populations d'agriculteurs et les fauves qui abîment les cultures. On peut parler aussi, dans un sens plus large, d'une opposition entre les nouvelles populations d'agriculteurs (ayant un certain type d'univers mythologique) et les populations de chasseurs. Comme presque toujours dans la culture populaire, le résultat des luttes entre les valeurs appartenant à des cultures différentes était le plus souvent de type syncrétique, on n'a pas oublié les vieilles valeurs, mais on les a intégrées au sein des nouvelles configurations culturelles. C'est pour cela que le motif de la chasse a réussi à survivre pendant une longue période historique: dans les conditions de pénétration du christianisme il va exprimer une nouvelle contradiction culturelle – le conflit entre paganisme et christianisme.

2. Une couche culturelle ancienne, où le cerf, le hérisson, la loutre ont des forces cosmogoniques qui parachèvent la création d'un Dieu imparfait. Dans cette acception, le “noël du cerf” est l'illustration d'un mythe cosmogonique arrivé chez nous sous des formes érodées. De ce point de vue, le noël pouvait représenter dans l'ancienne culture populaire une coutume marquée profondément par l'aspect mythico-magique (de nombreuses recherches ethno-sociologiques ont surpris ce trait), coutume qui réactualisait d'anciens mythes communautaires. Les noëls peuvent être l'expression érodée des mythes.

À l'intérieur des complexes culturels magico-mythiques, manifestés par les rites des jeunes des communautés villageoises, les jeux avec masques représentaient un élément

¹⁸ Mihai COMAN, *op. cit.*, p. 80; voir aussi Henri H. STAHL, *Nerej, un village d'une région archaïque*, Institut de Sciences Sociales de Roumanie, Bucarest, 1939, pp. 293-294.

NOËLS DE TRANSYLVANIE

culturel central. Pour illustrer nos affirmations, on peut donner l'exemple de la multitude des coutumes de jeux à masques pratiqués un peu partout en Roumanie, pendant les fêtes d'hiver. Plusieurs spécialistes de la culture rurale sont tombés d'accord pour reconnaître que ces jeux à masques sont les vestiges d'une couche culturelle archaïque. À cette occasion on rencontre le cerf, l'aurochs («*bourul*»), la chèvre, c'est dire quelques-uns des animaux les plus représentatifs des anciens Noël.

L'approfondissement des recherches dans les diverses régions de la Roumanie, ainsi que l'inventaire et l'analyse des coutumes d'hiver (surtout des Noël préchrétiens) pourront mieux éclaircir la justesse des hypothèses que nous avons formulées.

Les Noël aux personnages chrétiens

Nous nous proposons d'analyser maintenant d'autres types de Noël de notre région, où l'on réalise un intéressant syncrétisme pagano-chrétien.

Jésus cosmogonique

Il y a des Noël où Jésus s'éloigne de l'image biblique classique à un tel point qu'il est très difficile de l'identifier. Il est redimensionné en tant que personnage mythico-religieux par le «*christianisme cosmique*».

Nous choisissons un Noël très répandu dans le Nord-Ouest de la Transylvanie, mais des variantes de ce Noël sont connues même dans le Sud de la Transylvanie, dans le Pays de Făgăraș. Ici, Jésus détient les fonctions d'un héros cosmogonique archaïque:

«Ce soir, ce soir sacré,/On se réjouit les grands et les petits/On se réjouit ensemble/Une bonne nouvelle l'on apporte à notre hôte/Car la Vierge Marie/A accouché du Messie/Il est né d'une vierge/Il est roi du monde entier/Le Ciel l'a élevé en haut/Contre quatre piliers on l'a appuyé/Contre quatre piliers en argent/Et on l'a si bien embelli/Par des petites étoiles/La Lune y est sans égal/Par le Soleil si lumineux/Qui chauffe jusqu'en bas»¹⁹.

Si l'on fait abstraction de la première partie du Noël, qui est religieuse, dans la deuxième partie on rencontre un ancien mythe cosmogonique, ayant une haute fréquence en mythologie: pendant l'étape existentielle primaire, le Ciel manquait de Terre. Par l'action d'un héros mythique on assiste ensuite à la séparation du Ciel et de la Terre, c'est la naissance du Cosmos, du Monde différencié, de l'ordre universel. Dans le Noël cité, Jésus prend, contrairement aux motifs bibliques classiques (où Dieu-le-Père est le créateur de l'ordre cosmique), les fonctions cosmogoniques de la divinité.

La descente de Dieu

Un autre thème que nous pouvons mettre en évidence se réfère à une ancienne conception populaire où Dieu comme être imparfait «*se désintéresse du sort de sa Création et se retire au Ciel, abandonnant l'achèvement de son œuvre à un Être surnaturel ou à un démiurge*»²⁰.

Mircea Eliade, en se rapportant à ce *deus otiosus*, remarque:

«Le thème du "Dieu lointain" joue un rôle capital dans le folklore religieux roumain et il est également abondamment attesté chez les autres peuples de l'Europe sud-

¹⁹ Inf.: Avram Ioan, 73 ans, Poenița, Sălaj.

²⁰ M. ELIADE, *De Zalmoxis à Gengis-Khan*, p. 92; v. aussi *Aspects du mythe*, p. 121.

orientale. Selon ces croyances, au commencement, Dieu descendait de temps en temps se promener sur la Terre, en compagnie de saint Pierre, mais, à cause des péchés des hommes il a renoncé à ces visites et il s'est définitivement retiré dans le Ciel. L'éloignement de Dieu trouve sa justification immédiate dans la dépravation de l'humanité»²¹.

Dans certains noëls de Sălaj on rencontre un motif identique: celui du Dieu qui revient de temps en temps parmi les gens pour voir comment ils vivent (comme si Dieu ne pouvait pas le savoir que par contact direct avec les gens). Nous n'avons pas trouvé, dans la région, la deuxième partie de ce mythe, le motif de la retraite définitive de la Divinité.

«Il est descendu, descendu, / Notre Seigneur et Saint-Pierre/Pour voir ce qui se passe sur la Terre/ Ils se mirent en route,/Ils s'en allèrent,/À la maison du richard/Au milieu du village./ – Bonsoir, homme riche et renommé/Il est prêt, notre dîner?/ – Il est prêt mais pas pour vous/Mais pour des richards comme nous./Ils se mirent en route/Ils s'en allèrent/Au dehors du village/À la maison d'un pauvre homme./ – Bonjour, mon pauvre renommé/Il est prêt notre déjeuner?/ -Il est prêt, il y en a assez/Venez-y pour en manger./Ils s'en allèrent/Et ils commencèrent à parler: / – Regarde Pierre, là-bas/Et dis-moi ce que tu vois?/ – Seigneur, ce que je vois m'effraie/Je vois la maison du richard/Dans le gouffre de l'enfer./ – Ce que je vois fait ma joie/Et j'y resterais à regarder/Je vois la maison du pauvre homme/Au milieu du paradis»²².

Le motif de la descente de la Divinité parmi les gens figure aussi dans d'autres noëls de Sălaj. D'ailleurs, dans la mentalité paysanne il existe la croyance qu'à l'occasion des fêtes d'hiver, dans les temps anciens, le Ciel "s'ouvrait" et la Divinité descendait parmi les gens. Bien que dans les noëls cette Divinité soit Dieu et parfois Jésus Christ, nous doutons que le motif de la descente de la Divinité soit d'origine chrétienne. Il semble faire partie d'une couche culturelle ancienne, liée probablement au solstice d'hiver, et Dieu prend les attributions d'une ancienne divinité païenne. Comme nous l'avons déjà montré, Mircea Eliade considère que ce motif appartient à une couche culturelle balkanique préchrétienne et non à une couche culturelle configurée par la pénétration du christianisme dans les sociétés paysannes. Il est donc possible que la divinité invoquée ici soit une divinité préchrétienne, substituée plus tard par le Dieu chrétien.

L'analyse de quelques noëls est à même d'apporter un surplus de certitudes à cet égard. Dans un noël de Șimișna, Dieu descend parmi les gens, pendant la nuit de Noël:

«C'était un bel accouchement,/Notre Sainte Mère venait de mettre au monde/De mettre au monde un bel enfant/Que l'on appela le Christ./Elle l'avait élevé aux cieux,/Les anges étaient autour d'eux/Tenant des cierges jaunes en cire./Viens, mon hôte, au dehors/Voir Dieu qui descend/Dans un escalier de cire/Aux marches de petits éclairs...»²³.

Dans un autre noël, Dieu est une divinité qui descend sur la Terre pour protéger les animaux domestiques:

«Quel soir est ce soir?/C'est le soir de Noël/On restera chez ce bon seigneur/Mais il n'est pas à la maison,/Il est à la chasse dans le bois/Qui envoyer l'amener?/On va choisir deux d'entre nous/Et un chariot à deux bœufs./En descendant dans ce chemin

²¹ M. ELIADE, *Aspects...*, p. 93.

²² Inf.: Gorgan Florica, Derșida, Sălaj.

²³ Inf.: Revnic Vasile, Șimișna, Sălaj.

NOËLS DE TRANSYLVANIE

de village/Un grand hiver nous surprit/Les moutons bêlaient de faim/Dieu les avait entendus/Là bas il descendit / De la nourriture leur fournit»²⁴.

Le même motif de la descente de la Divinité sur la Terre est présent dans un Noël du Pays d'Oaş (Țara Oașului):

«Un âpre hiver est tombé/Les moutons se mirent à bêler/Dieu les avait entendus/Si chez eux était descendu/Dans un escalier en cire, tout entier/Pour leur apporter des fleurs estivales»²⁵.

Dans un Noël de Ulciug, Jésus descend comme une divinité invisible (pareil au cerf, au cheval), parmi les champs de blé:

«Sortez, seigneurs, au dehors/Pour voir le Fils Saint/Qui descend sur Terre/Parmi les champs de blé sacré/Personne au monde ne l'a vu...»

Divinités païennes substituées

Il y a d'autres types de Noël qui renforcent notre conviction que Jésus (ou Dieu) représente des divinités païennes substituées.

Dans un Noël de Șeredei, Jésus apparaît comme un berger divin aux forces magiques, spécifiques des divinités antérieures au christianisme. C'est un dieu qui peut contrôler certains phénomènes naturels. Le Noël révèle également un conflit entre la divinité (représentée par les bergers) et «*les juifs*» (en fait des agriculteurs, remplacés dans le Noël par «*les juifs*», sous l'impact de plus en plus puissant du christianisme). Dans ce cas, on a aussi le mécanisme culturel de la substitution; les conflits sociaux et des valeurs préchrétiennes sont remplacés par des conflits de substance chrétienne, biblique:

«Aubes, aubes, pures aubes,/Ne gardez pas avec les aubes,/Jésus garde les moutons/Qui broutent les champs de blé/Personne au monde ne l'a vu/Sauf une fille de juif/Elle entre dans la maison et écrit aux siens/Les juifs se sont réveillés/Avec des haches et des bâtons/Ils veulent tuer le Jésus/Mais Jésus est droit et saint/Et il leur a envoyé sur Terre/Une grande pluie et du vent/Et les juifs se sont égarés»²⁶.

Un autre Noël a un texte à peu près identique:

«Aubes, aubes, pures aubes,/Ne gardez pas avec les aubes/Car, chez vous, Jésus et ses moutons/Broutent vos pâturages/Et boivent vos sources»²⁷.

Nous considérons que les deux Noël soutiennent pleinement nos affirmations antérieures. Pour que l'action de Jésus (de “voler” du travail à l'agriculteur), ne soit pas découverte (de pareilles situations étaient particulièrement fréquentes dans les villages, ainsi que dans les villages à occupation mixte, agro-pastorale, pour ne plus parler de conflits habituels entre les bergers transhumants et les habitants des villages où ils passaient avec les moutons; et cela à cause du pâturage dans les endroits cultivés), on prie les aubes de retarder leur arrivée: «*ne vous empressez pas, Jésus est avec ses moutons*».

Au Sălaj, comme d'ailleurs dans tout le Nord de la Transylvanie, «*a păzi*» (lit. ‘garder’) n'a pas tellement le sens de “défendre”, “protéger”, mais plutôt celui de “presser” (lit. «*a grăbi*»).

²⁴ Gorgan Florica, Derșida, Sălaj.

²⁵ Gherța Mică, Oaş, collection Ciovârnache.

²⁶ Inf.: Jurcău Emilia, 80 ans, Șeredei, Sălaj.

²⁷ Inf.: Bonțe Emilia, 69 ans, Șeredei.

Jésus en tant que divinité de la Nature apparaît aussi dans d'autres noëls:

«Aujourd'hui Jésus est né/C'est Messie, visage éclairé/Le vent bat, il ne le perce pas/La neige tombe et ne le touche pas...»²⁸.

Ce Noël présente des ressemblances avec d'autres Noël, enregistrés au Sud de la Transylvanie, dans le Pays de Făgăraș:

«...Ils viennent les chanteurs de Noël/Au beau milieu de la nuit/Mais le rayon où est-il?/Le rayon du sommet des montagnes/Et dans la croix des sapins/Où l'on voit les deux sapins joints (îngemănați) /Un berceau y est accroché/Mais dans le berceau qui est ce qui est couché?/C'est notre Seigneur qui dort.../La neige, tombe et elle ne l'atteint pas/La pluie pleut et le baigne/Le vent chante doucement et le balance»²⁹.

La communion entre Jésus et la Nature est significative. Quoique Jésus donne l'impression d'un enfant abandonné, en réalité il est un enfant de la Nature, élevé dans son sein. Les éléments de la Nature (la pluie, le vent, la neige) n'ont pas une action hostile, mais au contraire, ils le protègent.

Traian Herseni considère, en s'appuyant sur l'analyse de plusieurs Noël, que la Nature-mère peut être identifiée à l'ancienne Terra Mater, l'archaïque divinité indo-européenne, et Jésus, dans la perspective de ces types de Noël, à un dieu de la montagne³⁰.

Cette interprétation nous semble plausible, car dans les Noël de Sălaj, Jésus apparaît comme une divinité "descendante", protectrice des animaux, donc une divinité des bergers (pastorale). Traian Herseni, en usant d'un déterminisme géographique, considère que l'espace culturel de genèse d'un pareil type de Noël est la région pastorale de montagne, dominée par l'alpage et surtout par la ceinture des sapins, où l'on trouve les bergeries.

Mais nous voulons signaler que les types de Noël tels que Traian Herseni analyse, sont répandus sur une grande aire culturelle de la Transylvanie, ainsi que dans l'aire culturelle du Sălaj, caractérisée par un système pastoral local, à côté du village, et associé à l'agriculture. De plus, dans la région de Sălaj, les bois de sapins n'existent pas.

C'est pour cela que nous proposons le remplacement de l'explication géographique-déterministe par l'explication sociologique, en admettant, en dernière analyse, l'existence d'une couche culturelle commune à toute la Transylvanie.

Pour illustrer ce que nous venons d'affirmer, nous présentons un Noël de Sălaj où il y a des motifs similaires à ceux de certains Noël du Pays de Făgăraș, inclusivement des références à la sapinière (au bois de sapins) et à la zone montagneuse:

«Dieu au début,/Fleurs blanches,/A bâti le monde entier/Il a appuyé le ciel/Sur trois piliers d'argent/Et l'a garni si splendidement/D'un grand nombre de menues étoiles/Et de plus grands luminaires (luceferi) entre elles/Et d'un soleil à trois rayons/Mais un rayon où rayonne-t-il?/Au sommet de la montagne/Sur le tronc du sapin/Mais un rayon où rayonne-t-il?/Sur le champs de blé encore vert/Mais un rayon où rayonne-t-il?/Il rayonne en croix de la fenêtre/Que tu sois sain, mon hôte»³¹.

²⁸ Inf.: Dobocan Susana, Creaca, Sălaj, no. 89.

²⁹ Traian HERSENI, *op. cit.*, p. 177.

³⁰ Traian HERSENI, *op. cit.*, pp. 176-177.

³¹ Leontin GHERGARIU, *Folclor literar din Sălaj* (Le folklore littéraire de Sălaj), Zalău, 1973, p. 252.

NOËLS DE TRANSYLVANIE

Nous avons enregistré une variante de ce Noël dans la localité Șeredei, du département de Sălaj. Comme dans les variantes du Sud de la Transylvanie, on y trouve aussi le motif des trois rayons:

«...D'un soleil de trois rayons/Mais un rayon où rayonne-t-il?/Au sommet de la montagne/À la couronne du sapin/Mais un rayon où rayonne-t-il?/Dans des champs au-dessus de blés verts/Mais un rayon où rayonne-t-il?/Rayonne en croix de la fenêtre»³².

Ces Noël sont de type solaire. Ils évoquent l'action du Soleil dans les lieux importants pour les populations agro-pastorales: la région des sapins, où se trouvent les bergeries, les champs agricoles, la maison (et dans la maison, la fenêtre, lieu très important dans l'espace villageois qui est défendu par une voie magique contre les esprits maléfiques, qui peuvent menacer la sécurité d'une maison).

Le sacrifice christologique

La survivance de certains motifs culturels païens dans le cadre des communautés rurales s'est fait en empruntant certains motifs bibliques fondamentaux, comme, par exemple, celui du sacrifice. Dans ce cas de grande résonance dans l'idéologie chrétienne, la culture populaire réalise des syncrétismes pagano-chrétiens ayant comme effet culturel l'éloignement de la vision paysanne du sacrifice christologique de la vision biblique traditionnelle. La conséquence en est qu'un motif biblique est reconstruit sur des bases culturelles préchrétiennes.

Par la suite, nous présentons un Noël de ce type, recueilli dans le département de Sălaj. La première partie du Noël présente les signes d'une érosion textuelle accentuée, les vers sont sans importance pour notre analyse. Mais, dans la deuxième moitié, les vers sont relativement compréhensibles: il s'agit du sacrifice christologique. En dépit de cela, l'attitude de la Mère Sainte lorsqu'elle apprend la nouvelle de la mort du fils divin, est tout à fait étrangère aux traditions bibliques, et rappelle plutôt, la réaction d'une divinité de la végétation:

«...Lorsque la Mère Sainte l'entendit / De chaudes larmes elle pleura/ Des larmes lourdes comme les pierres / Et tout aussi grandes que les pommes/Tout séchait où elles tombaient / Et rien de plus ne poussait./ -Tais-toi, ma mère, ne pleure plus / Ne verse pas des larmes et du sang/ Que l'on me crucifie moi, / Et vous, que l'on vous remercie»³³.

À notre avis, le Noël opère une nouvelle substitution culturelle: la Mère Sainte a les potentialités magiques d'une divinité de la végétation. Traian Herseni avait remarqué lui aussi l'existence d'une pareille substitution dans le cas de certains Noël de Făgăraș. Là, la Mère Sainte avait une fonction magique positive, elle faisait reverdir les champs et aux arbres porter des fruits. Dans le Noël de Sălaj, la Mère Sainte a une action magique négative, desséchant la végétation.

Le Fils s'oppose à l'action magique de Sa Mère et il essaie d'arrêter l'action destructrice de la divinité féminine. La réponse de Jésus, devant l'imminence de la mort transfère le motif culturel du sacrifice christologique du cadre de la spiritualité chrétienne au cadre de la spiritualité archaïque:

«- Que l'on me crucifie moi,/Et vous, que l'on vous remercie».

³² Inf.: Bonțe Emilia, Șeredei, Sălaj.

³³ Inf.: Oniț Gheorghe, Cuceu, Sălaj, no. 123.

Même si le Noël ne permet pas une interprétation plus ample, on peut y mettre en évidence l'un des motifs ayant une grande fréquence dans l'aire de la culture populaire roumaine: l'acceptation sereine de la mort, la sublimation culturelle d'un événement au sens tragique. L'attitude de Jésus rappelle celle du berger de *Mioritza* devant la mort. En outre, la réponse de Jésus contient une note optimiste: ceux qui le condamnent à la mort doivent être redevables à sa Mère qui lui avait donné la vie. Cette attitude nous fait supposer qu'il n'y a pas d'opposition entre le condamné et la communauté sociale, comme on le rencontre dans le motif biblique classique, où Jésus comme symbole de nouvelles valeurs morales s'oppose aux représentants de la religion hébraïque traditionnelle.

Dans le Noël que nous avons relevé, la mort ne semble pas être un châtement, mais un honneur social, fait qui explique la sérénité du héros devant cette épreuve.

En assumant le risque d'être accusé de spéculation, nous y apercevons l'ancien thème, mentionné dans certains documents antiques pour l'espace dace: le sacrifice périodique de quelque jeune homme ayant des qualités remarquables, afin qu'il porte aux dieux les messages des hommes. En ce sens-là, Hérodote nous transmet les informations suivantes:

«Tous les cinq années ils [n.n. les Daces] envoient à Zamolxis [le principal dieu dace] un messenger qu'on tire au sort, ayant la mission de lui faire apprendre de quoi on a besoin chaque fois»³⁴.

Et Clément d'Alexandrie consigne ce qui suit:

«Ceux qui ne sont pas choisis s'affligent profondément, en disant qu'ils ont manqué une heureuse occasion»³⁵.

De ce point de vue, la superposition du motif du sacrifice christologique sur un ancien motif culturel autochtone et l'adaptation dans des formes originales du motif biblique nous semblent plausibles. L'existence d'un pareil motif culturel préchrétien expliquerait aussi l'aisance de l'intégration du motif du sacrifice christologique dans le cadre de la culture populaire et pourrait justifier l'ampleur particulière des fêtes pascales dans cet espace culturel. L'autre raison qui pourrait concourir à la grande résonance sociale des fêtes de Pâques peut être identifiée dans la superposition du motif biblique de la Résurrection sur un motif autochtone d'une grande persistance, lié au cycle temporel de la renaissance de la Nature au début du printemps.

La Sainte Vierge

La modalité originale de reconstruction des motifs chrétiens et en dernière instance, de configuration d'un christianisme particulier, «cosmique», se retrouve également dans d'autres Noël de Sălaj.

Nous présentons quelques Noël où la Sainte Vierge apparaît dans une nouvelle hypostase non-biblique, similaire à celle de la Vieille Mère qui cherche son fils, spécifique à la ballade de *Mioritza*:

«La Sainte Vierge cherche son fils/Tout pleurant et demandant/ -Vous n'avez pas vu le Fils Saint?/ – C'est possible qu'on l'ait vu/Mais on ne l'a pas reconnu./ – Vous

³⁴ Hérodote, *Hist.*, IV. 94, dans: *Izvoare pentru istoria României* (Sources pour l'histoire de la Roumanie), vol. I, Bucarest, p. 49.

³⁵ Clément d'Alexandrie, *Stromate*, IV. B, dans: *Izvoare pentru istoria României* (Sources...) vol. I, Bucarest, p. 637.

NOËLS DE TRANSYLVANIE

pouvez bien l'identifier/Car il avait une lumière à la main/Et sur sa poitrine/Était le clair de lune/Et sur son visage/Était le rayon du soleil...»³⁶.

Dans un Noël de Ieud-Maramureș, on trouve le même motif:

«La Mère s'était tellement affligée/Et toujours elle courait/Par du lin et de l'absinthe/Ses jupons blancs levant/Ses bottes noires déchaussant/Ses cheveux blonds défaisant/Et son cher fils pleurant...»³⁷.

Ou dans un autre Noël de Săpânța-Maramureș:

«La Mère cherche son Fils/ Toujours pleurant,/ Toujours demandant: / -Vous n'avez pas vu le Fils Saint?/-Il est possible qu'on l'ait vu/Mais on ne l'a point reconnu./ - Vous pouvez le reconnaître/Car sur le visage du Fils/C'est le rayon du soleil inscrit/Et sur son front il y a le clair de lune/La lune pleine de lumière/Et sur ses épaules chéries/Brillent les astres de la nuit»³⁸.

Le motif de la *Vieille Mère* qui cherche son fils est présent aussi dans un Noël de Aluniș-Sălaj:

«Une vieille femme/Le seau à la main/La fourche dans sa ceinture [‘fourche’ pour ‘quenouille’] /De sa fourche filant/De sa bouche demandant: / - Vous n'avez pas vu/Vous n'avez pas vu mon fils/Si vous le voyez/Dites-lui comme ça: / Que ses champs/Sont mûrs et plus que mûrs/Et les oiseaux y viennent/Et ils emportent les épis/Et c'est une corneille noire/Qui emporte toute la récolte»³⁹.

Les Noël de ce type sont structurés sur le même modèle culturel qui avait créé la ballade et le Noël de *Mioritza* (“La brebis miraculeuse”). Ce modèle a une grande vitalité dans la culture roumaine et il a sans doute rendu possible l'intégration de manière inédite du motif du sacrifice christologique dans l'espace de la culture rurale. La Sainte Vierge y apparaît dans une posture tout à fait nouvelle: celle de la vieille mère de *Mioritza*, qui cherche son fils.

D'un autre côté, les Noël ci-dessus présentent une dimension centrale du «christianisme cosmique»: la sanctification de la Nature. Mircea Eliade, préoccupé par ce trait du christianisme souligne que:

«La solidarité mystique avec les rythmes cosmiques, violemment attaquée par les Prophètes de l'Ancien Testament et à peine tolérée par l'Église, est au cœur de la vie religieuse des populations rurales, surtout de l'Europe du Sud-Est. Pour toute cette partie de la chrétienté, la “Nature” n'est pas le monde du péché, mais l'œuvre de Dieu. Après l'Incarnation, le Monde a été rétabli dans sa gloire première; c'est pour cette raison que le Christ et l'Église ont été chargés de tant de symboles cosmiques. Dans le folklore religieux du Sud-Est européen, les sacrements sanctifient également la Nature»⁴⁰.

Les Noël surprennent d'une manière expressive cette sanctification de la Nature, le Jésus chargé de toute une symbolique cosmique: la Lumière, le Soleil, la Lune. La personnalité de Jésus est transférée de l'univers de la théologie biblique dans la cosmicité:

³⁶ Inf.: Andreacan Amalia, Toplița (Letca), Sălaj.

³⁷ Ion BÂRLEA, *op. cit.*, p. 141.

³⁸ Ion BÂRLEA, *op. cit.*, p. 138.

³⁹ Inf.: Cormoș Maria, Aluniș, Sălaj.

⁴⁰ M. ELIADE, *Aspects du Mythe*, pp. 211-212.

G. ȘIȘEȘTEAN

«Les basques sont dorés/Par de menus étoiles, tout entiers,/Par des astres ça et là/Et de son corps, de son corps merveilleux/Il nous apparaît deux astres lumineux/Et de son corps, de sa poitrine, de son dos/Jaillit la Lune avec tout son décor/Et le Soleil et ses rayons...»⁴¹

ou:

«Et au bas de ses habits/C'est la lumière solaire inscrite/Et tout autour en tant que fermeture/Les saintes fêtes à grande allure/Et autour de la manche/Il y a les saints dimanches... / ...Dans sa main ce sont trois plumes/L'une c'est le rayon du soleil/L'autre c'est l'épi du blé/Et l'autre c'est la vigne au vin...»⁴².

⁴¹ Inf.: Toth Maria, Câmpia, Sălaj, no. 51.

⁴² Inf.: Sfânt Petru, Recea Mare, Sălaj, no. 222.